

NOTRE FAVORIT NATIONAL
meilcher
 Bibliothèque Muni.
 Sherbrooke E.
 Ville

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
 Produit de Melchers Distilleries Limited,
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

3
CENTS

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal.

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

25e ANNEE — No 1370

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL 15 JUIN 1940

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

Le Pape est contre Mussolini

Sans le baillon que lui impose le Duce, le Souverain Pontife anathématiserait sûrement le nouveau Julien l'Apostat, encore plus monstrueux que l'ancien. — Gangster coupable de plus de cent assassinats. — Ignoble trahison envers les libérateurs de son pays.

Le coup de poignard dans le dos donné par l'Italie à la France et à l'Angleterre était attendu, mais il n'en soulève pas moins dans le monde entier, à part les pays totalitaires, une immense clameur de dégoût et de réprobation. Sur l'injonction d'Hitler, le Duce réédite le coup de Staline en Pologne, lorsque les corbeaux soviétiques se jetèrent à la curée de ce malheureux pays abattu par l'Allemagne.

Le président Roosevelt fut le premier à stigmatiser comme il convenait la félonieuse conduite du Duce. Les déclarations de guerre du Canada, de l'Afrique-Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Inde ont immédiatement suivi. Beaucoup de chefs d'Etat auraient fait connaître leurs sentiments de profonde répulsion s'ils n'en avaient pas été empêchés par une neutralité à eux imposée et non voulue.

Le Souverain Pontife se trouve dans ce cas, mais on ne peut douter, que Pie XII, dont les sentiments intimes sont connus, aurait parlé comme Roosevelt, s'il n'était virtuellement prisonnier du Duce au Vatican. Comment ne condamnerait-il pas, dans son cœur de père spirituel du monde catholique, cet attentat contre le christianisme au bénéfice des champions de l'athéisme?

Le Pape est baillonné. Son organe officieux, "l'Osservatore Romano", n'imprime que ce que lui permet le gouvernement italien. La maxime: "Qui tacet consentire videtur — Qui ne dit mot consent", ne s'applique sûrement pas dans ce cas. Jamais homme, pas même Julien l'Apostat, n'a essayé de porter au christianisme un coup comparable. Le sang des martyrs du Colisée crie vengeance contre le nouveau monstre.

EMULATION DANS LE GANGSTERISME

Mussolini n'en est pas à son premier crime, du reste. Depuis l'assassinat de Matteotti, député socialiste, au début de sa dictature, il n'a pas chargé sa conscience de moins d'une centaine d'autres meurtres sordides et dûment prouvés. Seul Hitler peut lutter de gangstérisme avec lui.

Si les Français réussissent à arrêter la vague germanique aux portes de Paris, si la flotte anglaise parvient à couler la flotte de l'Italie et à bombarder ses ports, si les Etats-Unis ont le temps d'expédier les avions et autres engins de guerre dont ils disposent, le peuple italien n'aura pas assez de larmes pour pleurer la trahison de son chef. On peut prévoir que dans ce cas le Duce suivrait l'exemple d'un autre Capitaine Fracasse, l'ex-kaïser en fuite, suant de peur, vers un pays étranger. Espérons qu'on ne trouvera pas alors un autre Lloyd George pour empêcher son extradition et sa pendaison, sinon comme dictateur, du moins comme assassin.

CONTRE LEURS ANCIENS LIBERATEURS

En poignardant la France, les Italiens se trouvent à poignarder le pays qui leur a rendu leur liberté, en 1859, à Solferino, et qui a empêché leur débâcle complète en 1917, à Caporetto. L'armée italienne n'a jamais brillé par une excessive valeur et l'a démontré pour la dernière fois à Guadalajara, Espagne.

De cette armée Winston Churchill a dit: "Elle ressemble aux fleurs coupées. Elle est belle à voir, mais elle manque de racines." Et l'on attribue ces paroles à l'ex-généralissime Gamelin en septembre 1939: "Si l'Italie reste neutre, j'aurai besoin de cinq divisions pour l'observer. Si elle est contre nous, j'aurai besoin de 20 divisions pour la contenir. Et si elle est pour nous, j'aurai besoin de 40 divisions pour la soutenir".

Fasse le ciel que l'armée et la marine italiennes subsistent de rudes coups dès le début des hostilités, car ce serait le meilleur moyen de les mettre une fois pour toutes hors d'état de nuire, vu qu'elles prendraient un temps infini à se rallier, à moins qu'Hitler, à son tour, ne leur tire dans le dos pour les faire avancer.

GILBERT LARUE.

LE DEVOIR DES CIVILS

Il faut savoir continuer, activer la marche des affaires, comme si nous étions en temps de paix. — Notre mobilisation individuelle.

Nous avons déjà écrit ici-même que le devoir de tous les citoyens du Canada, malgré la guerre qui accapare toute notre énergie et toutes nos ressources utilisables, dans la limite de nos forces, était de continuer notre effort de production comme si nous étions en paix et activer, si possible, la marche des affaires. Il ne faut pas se laisser aller à aucun sentiment de crainte injustifiée, négliger l'exploitation de nos ressources naturelles, restreindre le champs de nos activités et paralyser les efforts de ceux qui contribuent au développement de nos industries et du commerce. « Business as usual », écrivions-nous, si nous voulons que le Canada fasse honneur à ses obligations et puisse rencontrer les énormes dépenses de son effort de guerre. Nous entreprendrons ainsi le courage de ceux qui sont partis pour la défense du pays, nous inspirerons confiance à nos populations et nous offrirons aux nations en guerre l'exemple d'un peuple qui a foi en l'avenir et dans la victoire finale.

Si nous devons craindre les jours à venir et lutter ardemment pour le triomphe de nos armes, il n'en faut pas moins se donner tout entier à l'accomplissement de notre tâche journalière et intensifier si possible la production, dans tous les domaines, ne rien négliger des choses qui peuvent stimuler les affaires, les développer.

L'autre jour, nous lisons dans un journal cet extrait d'un article de Charles Peguy, tombé glorieusement au champ d'honneur, lors de la guerre de 1914, et qui résume bien le devoir des civils de l'arrière. Il écrivait à l'adresse de ses compatriotes:

« Il ne dépend pas de nous que l'événement se déclenche; mais il dépend de nous d'y faire face. Mais pour y faire face nous n'avons (Suite à la page 2)



Depuis que la démocratie est en baisse un peu partout, pour avoir trop bénévolement cédé la place à la "démocrasserie", le "Devoir" est soudain devenu démocratique 100 pour 100 de fasciste 150 pour 100 qu'il était jusqu'à ces derniers temps. Quel miracle a bien pu opérer cette conversion? me direz-vous. C'est un miracle municipal, bien que l'Hôtel de ville ne semble guère l'endroit propice à de tels prodiges. La pieuse feuille de la rue Notre-Dame a longtemps réchauffé sur son sein de gros "schemes" comportant la dépense de plusieurs millions, tels que le Jardin Botanique, l'île Ste-Hélène et la reconstruction des taudis. L'arrivée impromptue du gouvernement Godbout ayant lancé ses projets dans la lune, le "Devoir" reste inconsolable et, comme fiche de revanche, il réclame à cor et à cri l'autonomie de Montréal, c'est-à-dire liberté entière pour certains démagogues de mettre la métropole en faillite. On aurait jamais cru à semblable palinodie des scrupuleux Georgis Pelletier, Omer Héroux et Louis Dupire.

Qu'est devenu "l'Œuvre des Mariages Catholiques"? Elle publiait dans certains journaux, l'an dernier, des réclames ainsi conçus: "Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, désirez-vous vous marier?" Notre œuvre vous trouvera le mari ou la femme que vous désirez dans les conditions de sérieux, discrétion, de confiance et de moralité les plus rigoureuses. Téléphonnez à CI 6855 pour prendre rendez-vous. Le coût de l'insertion est de \$3.00 seulement". On se demande si les candidats au mariage, une fois insérés, étaient bien sûrs de trouver l'oiseau rêvé. On peut penser que non, car il y a belle lurette que nous n'avons revu de ces annonces. A moins que l'établissement ne soit devenu tlement achalandé qu'aucune réclame n'est plus nécessaire, au bien qu'il n'y ait plus de mariages catholiques.

Dans l'extrême péril que court l'Angleterre, Lloyd George ne sera pas le dernier à rejeter sur tous les ministres anglais et français de la dernière décennie la responsabilité de cette pagaille. A l'en croire — mais personne ne l'en croira — s'il avait été au timon des affaires, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Voilà le fareur qui, en 1918, promettait de faire pendre le Kaiser et, en 1919 répondait à Briand: "Avez-vous pris ça au sérieux?" Aussi bien, à un récent congrès des employés de magasins, tenu à Birmingham, Mlle Johns, l'une des déléguées, puisa l'audace jusqu'à rappeler qu'à chaque anniversaire du préposé à la corde (le Kaiser), le roi d'Angleterre ne manquait jamais de lui envoyer, comme un bon parent, ses meilleurs vœux de santé et de prospérité. Cette demoiselle Johns est une grande ironiste.

Que fait la nouvelle Compagnie des Remèdes de l'abbé Warre? On n'entend plus parler d'elle à la radio. Le public a-t-il définitivement perdu foi au thaumaturge des environs de Tours, France, qui passait pour avoir jeté sa soutane par-dessus les moulins? De bonnes amies m'en envoyaient pas moins à l'ancienne Compagnie de beaux billets de \$5, afin que l'abbé guérisseur célébrât une messe à leur intention. Et que dire des "seize" remèdes qui n'étaient en somme qu'un même remède, seules les bouteilles portant des étiquettes et des numéros différents? Nous attendons à l'oeuvre la nouvelle Compagnie, pourvu qu'elle opère encore, pour voir si elle suivra les canons religieux et commerciaux de l'ancienne.

Nos échevins s'estiment malchanceux d'avoir été mis hors de combat avant de terminer leur oeuvre. Depuis l'élection du présent Conseil, ils ne s'étaient mis qu'une fois d'accord: sur l'achat de l'ancien immeuble des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke-est. Réstatut de ce mouvement de bonne entente: l'immeuble aurait été payé trois fois sa valeur actuelle, sans l'intervention de la Commission municipale. On allait les retrouver encore une fois dans le même panier, selon certains informateurs, agrippés ensemble comme des crabes, en faveur du monopole du taxi. Le déficit de \$7,500.00, la grève des banques et l'intervention subséquente de la Législature ont mis subitement fin à cet autre beau rêve. Aussi est-ce un concert de lamentation sur "l'autonomie de Montréal" sacrifiée à l'avidité des banquiers, ces "monstres à faces z'humaines". VULCAIN.

Ottawa, capitale de l'empire?

L'arrivée au pays de la famille royale hollandaise est-elle le présage de la venue de la famille royale anglaise? — Mystérieux achats de terrains à Ottawa.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 14. — L'arrivée à Halifax de la princesse Juliana, fille de la reine Wilhelmine et héritière présomptive du royaume des Pays-Bas, accompagnée de ses deux enfants, a aussitôt donné cours aux rumeurs les plus fantastiques, sinon les plus invraisemblables. On va même jusqu'à supposer que la famille royale d'Angleterre pourrait suivre dans un avenir plus ou moins rapproché, au cas où les choses se gâteraient décidément dans les Iles Britanniques.

On a déjà prédit que le Dominion deviendrait le centre de l'Empire dont les possessions se répartissent dans les cinq parties du monde. Un journal allemand, l'"Angriff", annonçait, il y a un mois, que dans cette éventualité Montréal serait la nouvelle capitale. Déjà Toronto réclame cet honneur, arguant de son titre de Ville-Reine. Mais il y a tout lieu de croire qu'Ottawa remporterait la palme. D'importants achats de terrains s'effectuent déjà dans la capitale. S'agit-il de spéculateurs très avisés, ou d'intermédiaires s'agissant sur des instructions venues directement de Londres?

Quoiqu'il en soit, si les rumeurs en cours se réalisaient, il ne faudrait pas beaucoup d'années à notre Dominion pour accroître sa population à 20 millions d'âmes, et bénéficier de l'apport d'immenses richesses pour le développement de nos richesses naturelles. Tout cela peut n'être qu'un rêve. Les événements décideront...

PASCAL.

AU RIEUSE ALLIANCE ENTRE TORIERS ET NAZO-FASCISTES

Une feuille rose du matin, qui est, depuis plusieurs années, bien qu'elle s'en défende, l'organe officiel des conservateurs tant fédéraux que provinciaux, continue à encenser M. Duplessis et se cherche un protecteur dans le domaine fédéral, depuis qu'elle a perdu M. Manion.

Pas besoin de spécifier que les déficits s'accroissent à la même cadence que ceux de la Ville de Montréal et qu'il faut y pourvoir en attendant la manne dorée entrevue. Voilà pourquoi un avocat conservateur très connu a conçu l'idée d'alimenter la caisse trop souvent vide en vendant des actions dudit journal et en demandant des souscriptions.

La chose a de quoi étonner lorsqu'on songe au passé et même au présent de cette feuille rose. Des années et des années, elle a été outrageusement nazo-fasciste, son rédacteur-en-chef n'étant autre que le sous-fouisseur Adrien Arcand. Dans son bureau de rédaction on aurait aussi pu trouver d'autres types dont l'unique besogne consistait à vanter Mussolini et, à un degré moindre parce que le morceau était plus dur à faire avaler, Adolf Hitler.

Encore aujourd'hui, preuve que sa politique n'a pas varié, le même journal a des titres comme celui-ci: "Les défenses françaises rompues", histoire de "remonter" le moral des Canajays. L'appui que donnent les conservateurs du Québec à cette feuille nazo-fasciste est donc pour le moins énigmatique, si l'on tient compte des cris d'orfraie poussés par les impérialistes ontariens soulevés par M. Meighen et sa clique.

Pointes sèches

Ottawa vient de déclarer hors la loi toutes les organisations fascistes, nazistes, communistes qui infestaient notre pays. Nous nous en réjouissons sincèrement, car il se faisait, dans la province, un travail de désagrégation et de défilage dont il était difficile d'imaginer l'importance. Quand on songe qu'en plein centre de Montréal, le 28 mai dernier, on a distribué, en certains quartiers, des circulaires haineuses affirmant que l'honorable M. Lapointe cherchait la destruction des Canadiens français et de sa province, que les ouvriers devaient se préparer à lutter les armes à la main contre les chefs d'industrie qui volent leur pain quotidien et qu'il fallait retirer le Canada de la guerre, on peut réaliser toute l'immence du danger et comme nous avons été aveugles, pour le moins trop confiants. Il faut aujourd'hui exiger des hommes qui nous gouvernent toute l'énergie nécessaire pour brimer ces fauteurs de discorde si on ne veut pas voir éclater, au sein du Canada, les pires calamités. Soyons sans pitié pour ces mauvais citoyens, ennemis de l'ordre et de la paix, qui ne cherchent qu'un seul but, qui n'ont qu'une seule ambition: faire éclater, chez nous, la révolution afin d'instaurer le règne du communisme et de l'athéisme hitlérien.

Dans la plupart de nos églises, dimanche dernier, au prône des différentes messes, messieurs les curés ont attiré l'attention des fidèles sur les accidents trop nombreux qui surviennent au cours des vacances. Accidents dus, la plupart du temps, à la négligence et que l'on pourrait facilement éviter. Que de deuils sont ainsi causés, que de jeunes vies précieuses sont sacrifiées! On a tout spécialement insisté, à la radio, sur les dangers qu'offrent, sur la route, les milliers de bicyclettes qui sont en circulation. Le directeur de la Sûreté provinciale, M. Dufresne, a rendu publiques des statistiques qui démontrent le chiffre imposant des accidents dus à l'imprudence des cyclistes pour qui la route semble être un champ clos pour exercer leurs proesses. Nous ne saurions trop insister sur l'importance de prêcher la prudence aux conducteurs de tous les véhicules moteurs et autres voitures qui sillonnent nos grandes routes et les rues de la ville. Cette année surtout, la circulation sera plus considérable étant donné l'affluence accrue de touristes que nous attendons dans la province. Soyons donc sur nos gardes et respectons scrupuleusement les règlements de la circulation. (Suite à la page 2)

La flotte britannique se réfugierait en Amérique

A part de déclarer la guerre aux Etats totalitaires, le président F. D. Roosevelt est allé très loin dans les discours qu'il a prononcé lundi soir devant un groupe d'universitaires américains. Sa description de Mussolini: "l'homme qui, tenant un poignard, le plonge dans le dos de son voisin", restera dans l'Histoire, et il est fort possible qu'un jour ou l'autre l'Oncle Sam se décide à sauter dans la mêlée.

En tout cas nos voisins sont bien décidés à envoyer aux Alliés autant d'avions, d'armes et de munitions qu'ils pourront en expédier. Les modalités de paiement seront aussi rendues plus faciles, de sorte que l'argent ne sera plus une objection. "Money no object".

L'Oncle Sam se rend compte que si les Alliés étaient vaincus et que l'Angleterre fut obligée de livrer sa flotte à Hitler, la liberté et l'intégrité de l'Amérique ne tarderaient pas à être en péril. C'est pourquoi, selon une revue yankee à gros tirage, le président a obtenu la promesse formelle de l'Angleterre qu'advenant cette calamité, la marine ou ce qui restera de la marine britannique traversera l'Atlantique et viendra au Canada ou aux Etats-Unis, mais pas dans les ports allemands, comme la marine boche, en 1918, à Scapa-Flow.

DORSAY.

Un plat indigeste: macaroni et choucroute

Voilà un pot-au-feu qui menace de dégénérer en une bouillabaisse innommable. — Deux éléments nutritifs qui ne s'accordent guère ensemble, tant au sens propre qu'au figuré. — Tant que Mussolini fera le jeu d'Hitler, tout marchera sur des roulettes, mais gare plus tard à la casse. — Evocation de souvenirs de l'autre guerre.

Les diététistes les plus éminents conseillent à leurs patients d'être fort prudents dans le choix des mets qu'ils ont à trier de crainte de n'attraper d'indigestion. Parmi les plats d'actualité entrant dans la catégorie des "intouchables", il convient de citer la choucroute et le macaroni. Le pauvre diable qui s'avise de toucher des deux risque une indigestion sans pareille, car ce sont comme le feu et l'eau. Mais trêve de paraboles. Dans le domaine des simples réalités, l'alliance ignoble des peuples allemand et italien a de quoi dépasser l'imagination la plus fertile. Voilà deux nationalités qui ne peuvent se "sentir", dont l'une italienne, a à venir jusqu'en 1859, gémi sous la botte de l'autre, et que l'on voit aujourd'hui se donner l'accolade fraternelle pour mieux botter au derrière ceux qui, jadis, contribuèrent par leur sang, leur argent et leur héroïsme, à amener l'indépendance de l'Italie ingrate. Allemands et Italiens ne peuvent pas plus marcher de front que la choucroute et le macaroni ne peuvent s'absorber dans un même repas. Ils sont nés ennemis et pour des fins d'un opportunisme odieux, Mussolini lâche présentement la main de celui qui tôt ou tard, lui flanquera une gifle magistrale, s'il en a le temps.

Avec une belle franchise, ou plutôt avec ce cynisme importé des bords du Danube et du Rhin, Mussolini a affirmé, en faisant sa déclaration de guerre aux Alliés, que les traités ne sont pas éternels. La belle affaire! Et comme en 1915, le 23 mai exactement, la Mouseline enjouche le dada favori de ses prédécesseurs. Dans le temps, l'Italie, par la voie de son gouvernement avait demandé des "compensations territoriales", à l'Autriche-Hongrie, pour prix de sa neutralité plus ou moins bienveillante. Aujourd'hui, l'Italie fasciste appelle cela des "droits naturels à l'espace vital". Les formules ont changé, mais l'objectif est le même. Si l'on s'en rapporte à un volume publié par la maison Alfred Mame & Fils de Tours, vers la fin de la guerre 1914-1918 on voit et on lit que: "L'Italie avait cependant contracté avec ceux-ci (Allemagne et Autriche-Hongrie) un traité d'alliance connu sous le nom de Triple, mais ce traité uniquement défensif, ne l'obligeait à intervenir que si l'un des Empires contractants était attaqué, et non s'il était l'agresseur". L'Italie de Giolitti s'accommoda facilement de cette sauce pour ne pas intervenir dans la guerre aux côtés des Austro-Boches, vu que ceux-ci avaient violé la neutralité belge, tout comme aujourd'hui, au mépris de tous les traités. "Mais cette neutralité ne suffisait pas aux aspirations du peuple italien, ajoute le volume. (On l'on voit que ce peuple est imbu d'aspirations). Le vieux sang latin de nos frères d'au-delà des Alpes bouillait d'indignation au récit des atrocités allemandes. De plus, les Italiens se souvenaient que des provinces, italiennes de race et de langue, le Trentin et l'Istrie, gémissaient sous le joug impitoyable des Autrichiens. Un mouvement se manifesta nettement dans les masses populaires en vue de reconquérir définitivement les provinces perdues. La diplomatie italienne montra une fois de plus ses qualités légendaires de finesse et d'habileté. D'où la demande de compensations territoriales à l'Autriche, qui finalement, sous la pression de Berlin offrit tout d'abord l'Albanie, c'est-à-dire un territoire qu'elle ne possédait pas. L'Italie, à cette offre insolente, répondit en revendiquant nettement Trente et Trieste. L'Autriche n'offrit que Trente, mais en stipulant que cela ne serait qu'à la fin de la guerre." Ce fut le signal de la déclaration de guerre.

"TU QUOQUE, FILI MI!"

Il convient aujourd'hui, en l'an de grâce 1940, de rapprocher ces faits de ceux qui ont provoqué l'explosion mussolinienne, en dépit des sages avertissements du Pape. Voilà (Suite à la page 2)

Le contrôle de l'éducation

Dans ses Mémoires l'hon. P.-A. Choquette rappelle qu'un des Pères de la Confédération, l'hon. J.-C. Chapais, le réclamait pour l'Etat dès 1851. — A la Cité vaticane.

Notre article de la semaine dernière intitulé: "Pourquoi pas l'instruction obligatoire?", nous a valu de nombreux témoignages laudatifs. Personne ne songe aujourd'hui à nier que l'instruction publique ne soit une question libre, malgré l'aplatissement d'un Maurice Duplessis, allant jusqu'à prétendre qu'elle ne relève en aucune façon du gouvernement. Notre attention a été attirée (suite à la page 3)

Sainte Odile a prédit la chute du conquérant

Une vision prophétique de la patronne de l'Alsace, déjà rappelée en 1917, semble décrire les phases principales de la gigantesque lutte actuelle.

LE TRIOMPHE VIENDRA

De tout temps, aux heures les plus angoissantes, on a cherché dans les prophéties ou visions des saints, soit une explication des événements, soit un motif d'espérer, soit une inspiration. Au cours de tous les cataclysmes, dont la guerre est le plus néfaste et le plus terrible, sont revenues à la mémoire des peuples consternés des paroles mystérieuses qui leur redonnaient du courage. Attestation d'un fait constant: que la Providence dirige les événements et que le Bien finit par triompher du Mal, comme le Droit de l'Injustice.

C'est ainsi qu'aux heures les plus sombres de la première grande guerre, durant les mois les plus tragiques de l'année 1917, on a rappelé la vision prophétique d'une grande sainte de France, sainte Odile, patronne de l'Alsace. On y a cherché une prévision du dénouement de la guerre dévastatrice. Vivant au septième siècle, sainte Odile était la fille d'Adalric, duc d'Alsace, sous le règne de Childéric II.

Le baptême, l'ayant guérie de la cécité, son père qui l'avait exilé à cause de son infirmité, l'accueillit après sa guérison et lui permit d'ériger le monastère d'Hohenbourg appelé « Abbaye de sainte Odile ». C'est aujourd'hui un lieu de pèlerinage. Un sanctuaire moderne y contient les reliques de la sainte que vont prier les pèlerins en particulier le lundi de la Pentecôte, et le 13 décembre jour de la fête de sainte Odile.

On croit que c'est dans une lettre à son frère Hugues que la sainte raconta la vision prophétique dont il est ici question. A l'occasion d'un péril immense qui menaçait une fois de plus la civilisation, il ne sera pas sans intérêt de rappeler cette prédiction dont nous donnons ici le texte en entier. On notera que la publication de cette prophétie est interdite en Allemagne.

La vision prophétique de sainte Odile (Traduction française du texte original qui était en latin). Ecoute, écoute, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes.

L'épouvante a glacé les peuples, car jamais en aucune région de l'univers on n'a vu pareille perturbation. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre.

Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et où des hommes en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, par milliers comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées, parce qu'ils ne sont plus et que tout aura été saigné dans leur domicile envahi.

Le conquérant sortira des rives du Danube; il sera un chef remarquable entre tous. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les humains aient jamais subie, jusqu'au sommet des montagnes.

Ses armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées. Il sera impossible d'énumérer les victimes de ses cruautés!

Il remportera des victoires sur terre, sur mer, et jusque dans les airs; car on verra ses guerriers très habiles et alertes, dans des chevauchées imaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir des étoiles, afin de les projeter sur les villes, d'un bout à l'autre de l'univers, et y allumer de grands incendies.

Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront: D'où vient sa force? Comment a-t-il pu entreprendre une pareille guerre?

La terre sera bouleversée par le choc des combats; les fleuves seront rougis de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans, pendant que les tempêtes noires répandront partout la désolation.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires si nombreux et si forts n'aient pu entraver la marche de ses victoires.

Et la guerre sera bien longue. Le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la deuxième année des hostilités; ce sera la fin de la première période, dite des victoires sanglantes.

Acceptez le joug de ma domination, dira-t-il, tout fier de ses victoires. — Mais ses ennemis ne se soumettront point et la guerre continuera. — Malheur à eux, s'écria-t-il, car je suis leur vainqueur.

La seconde partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première; elle sera appelée la période de diminution. Elle sera

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- La jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

Gin de KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces

\$3.45 \$2.40 \$1.05

Distribué et commercialisé au Canada sous le nom de KUYPER par JOHN DE KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

laisser la maison. Ca me surprend énormément. Etes-vous bien sûr de votre affaire?

— Si je n'étais pas certain, je ne mettrais pas la faute sur toi. Je les ai vus tous les trois et les petits gars y sont allés pour les chasser. Quand ils sont arrivés, il était trop tard. Le béliet était mort, les deux petites agnelles aussi. Il a fallu donner le coup de grâce à la brebis, elle était toute massacrée.

— Mais, je n'ai jamais eu de plainte.

— Si tu laisses faire, ce n'est pas la dernière qui t'arrive.

— Dans tous les cas, ça ne vous donnera rien de m'emmener devant le juge. Si je vous ai fait tort, je vais vous dédommager, ça prendra le temps qu'il faudra.

— Je ne dis pas que c'était toujours tes chiens, mais depuis un an à peine, ça fait neuf moutons que je perds comme ça. Et si j'en avais encore, j'en perdrais encore, avec votre amour des chiens.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse?

— Tiens-les au moins à la chaîne ou bien défais-toi de cela.

— Me défais de mes chiens! C'est tout ce qu'on a pour vous. Et puis les enfants y sont tellement attachés.

— Alors, tiens-les à la chaîne.

— J'ai fait cela un bout de temps et ils commencent à devenir féroces.

— En tout cas, il va falloir que tu fasses quelque chose. Les chiens sont attachés à leurs moutons, aussi. Et puis, ça rapporte joliment plus de profit. Si vous changez tous vos chiens pour des moutons et des petits cochons, vous ne seriez peut-être pas pauvres aussi longtemps.

— Qu'est-ce que ça vous rapporte vos moutons?

— Comme c'est là, les miens ne me rapportent rien, vos chiens ont fini de les manger. Mais au printemps dernier nous avons eu de la laine pour tous nos bas, nos sous-vêtements, nos mitaines et même des tiques et des gilets pour les enfants. Et puis c'est loin de coûter cher à garder comme vos chiens.

— Qu'est-ce que ça coûte, nos chiens?

— Veux-tu me dire que tu gardes trois gros chiens avec les déchets de la table de deux grandes personnes et de trois petits enfants? Ça ne me surprend pas que la laine les pousse dans le pare des moutons. J'ai fini d'enranger ça. C'est comme je t'ai dit, il va falloir que tu mettes tes chiens à la chaîne ou que tu t'en débarrasses.

— Mais qu'est-ce que les enfants vont dire?

— Quand ils seront habillés en bonne laine, ils n'auront pas grand chose à dire.

C.-E. COUTURE.

Autour de la montagne couleront des torrents de sang humain: ce sera le dernier combat.

Les peuples chanteront leurs hymnes d'actions de grâces dans les temples du Seigneur et remercieront Dieu de leur délivrance. Car aura apparu le guerrier qui mettra en déroute les troupes du vainqueur dont les armées seront décimées par un grand mal inconnu. Ce mal jettera le découragement au cœur de ses soldats, pendant que les nations diront: Le doigt de Dieu est là: c'est un juste châtiement.

Les peuples croiront que sa fin est prochaine: le spectre changera de mains, et les miens se réjouiront.

Parce que Dieu est juste, tout en laissant s'accomplir parfois les cruautés et les déprédations, tous les peuples spoliés qui auront cru en lui, revivront ce qu'ils auront perdu, et quelque chose de plus pour récompense dans le monde.

D'innombrables régions, dans lesquelles tout aura été mis à feu et à sang, seront sauvées tant d'une façon providentielle que leurs héros défenseurs.

La région de Lutèce (Paris) sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte.

Alors les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur. Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations n'en voudront plus jamais.

Malheur pourtant encore, dans ces jours, à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist, car il est le père de ceux que le crime n'effraie pas. Il suscitera de nouveaux maux, et il y aura encore bien des pleurs!

Mais l'ère de paix sous la fermeté sera arrivée, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix, car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité, et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé.

Moutons... ou chiens?

— Aie, Jos, habille!

— Qu'est-ce qu'il y a, le père?

— Habille, habille! Il faut que tu viennes au village.

— Je n'ai pas le temps. Qu'est-ce qu'il y a?

— Tu vas venir avec moi voir le juge de paix.

— Avez-vous besoin d'un témoin?

— Pas un témoin, un accusé. Dépêche-toi.

— Vous badinez. Je ne vous ai rien fait.

— C'est tout comme si c'était toi. Tes trois chiens viennent de manger mes deniers moutons.

— Vous ne me dites pas. Je suis dehors depuis avant 6.00 heures et je n'ai pas vu les chiens

UN PLAT INDIGESTE: MACARONI et CHOUCRROUTE

(suite de la 1ère page)

donc une nation chrétienne, foncièrement catholique qui, par simple calcul cupide, s'allie aux dirigeants athées de l'Allemagne hitlérienne. Les récentes dépêches ne nous ont pas dit si le "sang italien bouillait d'indignation au récit des atrocités allemandes" perpétrées récemment en Belgique, pays d'origine de la princesse Marie-José, épouse du prince héritier d'Italie, Humbert, celui-là même qui aujourd'hui franchit les Alpes, en tête de ses troupes pour aller combattre les descendants de ces Français qui ont contribué à hisser sa maison sur le trône d'Italie, de ces Français, qui ont voulu s'opposer par les armes à la violation ignoble du pays belge.

Quant à l'Albanie, que l'Autriche lui aurait offerte en 1915, on sait quel bon marché l'Italie en a fait à Pâques l'an dernier. Pour servir sa mission civilisatrice, elle est allée en chasser les musulmans inoffensifs, qui la gênaient dans l'expansion de ses aspirations nationales. L'Italie, tout comme en 1915, a voulu faire jouer "ses qualités légendaires de finesse et d'habileté" diplomatiques, mais à l'encontre de 1915, elle s'est cette fois mis résolument un doigt dans l'oeil. A force de finasser, la finesse italienne s'est épaissie sur le bloc de granit germanique. Elle attrapera avant peu un de ces sacons qui la feront réfléchir dans les siècles à venir sur les dangers que comporte parfois l'opportunisme.

Mussolini a franchi enfin le Rubicon, lui nouveau César, mais nous doutons fort qu'il puisse revenir un jour à Rome en clamant bien haut du balcon du palais Venezia: "Veni, vidi, vici". Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu! Qu'il songe à Caporetto!

BRUTUS.

Pointes sèches

(suite de la 1ère page)

Nous sommes rendus, à l'heure où nous écrivons ces lignes, à l'étape la plus grave de la guerre. Le sort de la France est en jeu. Si elle succombe, il faut s'attendre aux pires calamités, à la lutte ardente et sans merci, car c'est à l'Angleterre que l'Allemagne s'attaquera ensuite pour la détruire. Mais nous avons confiance que la France qui lutte avec un héroïsme sans exemple dans l'histoire, tiendra tête au barbare envahisseur et sauvera la situation, comme elle l'a d'ailleurs fait en 1914. Redisons, une fois de plus, comme on a eu raison de déclarer que cette guerre intéresse le monde entier, qu'elle est la lutte de la barbarie contre la civilisation et que le Canada y est intéressé d'une façon vitale. Il est donc évident que c'est notre bataille que nous livrons actuellement, quoi qu'en disent certains esprits mal inspirés. Et un hebdomadaire du Nouveau-Brunswick, le "King County Record", a raison d'écrire:

"En ce qui regarde le Canada, c'est NOUS qui luttons contre l'Allemagne, et nous devrions faire plus librement usage du pronom personnel et non plus parler des Alliés comme des êtres à part. Nous sommes les Alliés. Cette guerre n'a pas lieu entre des diplomates, des généraux et des soldats d'outre-mer, elle est faite par nous tous. Nous y sommes engagés autant que n'importe qui. Et si l'Allemagne était victorieuse, elle ne mettrait pas de temps à nous apprendre s'il faut faire une distinction entre "nous" et "les Alliés."

A Québec, cette semaine, on continue l'étude du fameux bill de la ville de Montréal et la lutte est assez ardente. Evidemment, les protestations surgissent de tous les côtés contre les nouvelles taxes imposées. Il fallait s'attendre à cette levée de boucliers. Mais comme il faut en somme payer les pots cassés, l'argent pour combler les déficits accumulés et boucler le budget doit se trouver à quelque part. Il ne tombe pas du ciel comme la manne dans le désert. Les taxes imposées sur la propriété foncière sont celles qui soulèvent le plus d'objection, car l'immeuble subit une crise formidable, actuellement, et il faut se garder d'aggraver la situation. Quant aux taxes imposées sur les objets de luxe, elles sont légitimes et de bon aloi. La taxe de vente place les citoyens en face d'une étrange situation: ils devront payer trois impôts sur leurs revenus, au fédéral, au provincial et au municipal. C'est une anomalie qu'il faudra faire disparaître après entente entre les trois pouvoirs sus-mentionnés. Que dirons-nous du nouveau système représentatif? Nos 99 électeurs seront élus par les propriétaires, le peuple et les différents corps publics. Ces derniers, à quelques exceptions près, ont-ils toute l'importance qu'on leur accorde? Ne devrait-on pas éliminer de la liste certaines organisations qui ont bien peu d'importance? Nous le croyons sincèrement et il n'est pas impossible qu'à l'Assemblée Législative ou au Conseil Législatif on fasse quelques changements à l'article soumis à l'étude de la Chambre. En somme, le bill de Montréal apporte une révolution complète dans la constitution de notre Conseil et cette mesure était rendue nécessaire par l'état actuel de nos finances. Il faut savoir avaler la pilule avec gaieté de cœur et sans trop récriminer. Les coupables ne sont-ils pas tous ceux qui, lors de leur passage à l'Hôtel-de-Ville, ont cru que la ville était une vache à lait dont il fallait abuser et dont les ressources étaient inépuisables. Encore une fois, il faut payer pour les extravagances et les pots cassés. Cela va nous demander des sacrifices et de sérieuses privations.

Depuis longtemps, le public voyageur et le touriste se plaignent amèrement des entrées de la métropole canadienne. Il appert que nombreux sont les touristes qui ont renoncé à revenir visiter notre ville pour la seule raison qu'ils avaient éprouvé de grandes difficultés à pénétrer dans la ville. Le fait est que nos chemins de sortie de la ville, jusqu'à ces derniers temps, étaient un désastre quand on les compare à ceux des autres villes comme Québec, Sherbrooke, etc. Disons, toutefois, que les choses se sont améliorées et que c'est l'intention du ministre de la Voirie, l'honorable M. Bouchard, d'élargir et d'améliorer les diverses issues qui conduisent à Montréal. C'est également son intention de construire de vastes avenues qui conduiraient de la frontière au cœur même de la province. Félicitons le gouvernement de réaliser toute l'importance des bons chemins pour les touristes. C'est le seul moyen de les attirer chez nous avec celui de conserver à notre province son caractère bien français, son cachet de proverbiale hospitalité, et de donner à nos propriétés une apparence de propreté et de charme qui captive l'oeil de nos visiteurs.

E. F.

Le devoir des civils

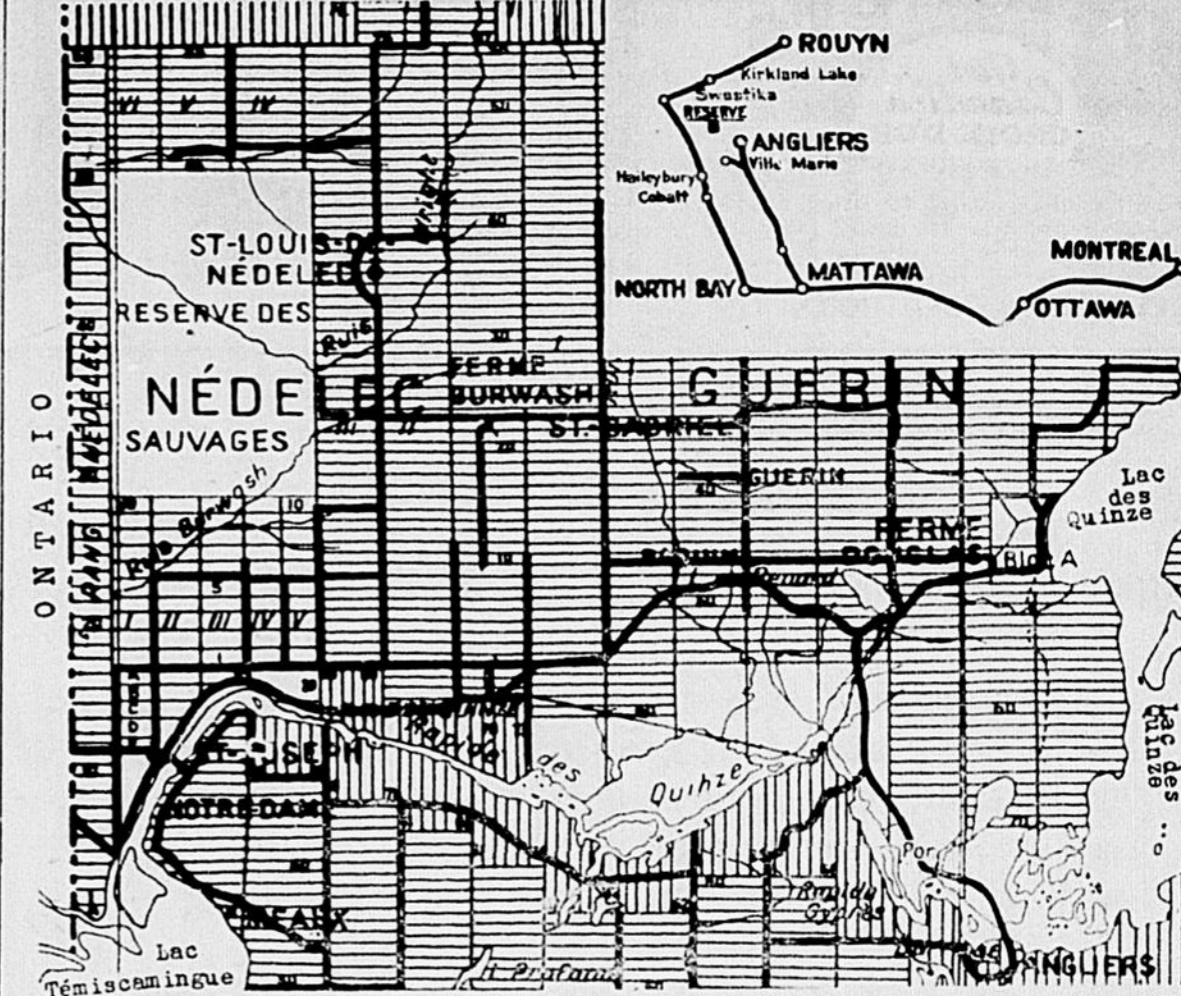
(suite de la 1ère page)

ni à nous tendre, ni à nous altérer, ni à nous travailler particulièrement. Nous ne sommes point du gouvernement, nous sommes des petits gens de l'armée.

« Quand un peuple de culture est menacé d'une invasion militaire par un peuple barbare, ou par un gouvernement barbare qui a toujours fait marcher son peuple, quand un peuple libre est, dans ces conditions au moins, menacé d'une invasion militaire par un peuple de servitude, le peuple de culture, le peuple libre n'a qu'à préparer parfaitement sa mobilisation militaire nationale, et sa mobilisation une fois préparée, il n'a qu'à continuer le plus tranquillement du monde, le plus aisément et de son mieux son existence de culture et de liberté; toute altération de cette existence par l'introduction de quelque élément de peur, d'apprehension, ou même d'attente, serait déjà une réussite, un essai, un commencement de cette invasion, militaire, barbare et de servitude, littéralement une défaite, littéralement une conquête, une entrée dedans, puisque ce serait un commencement de barbarie et un commencement de servitude, la plus dangereuse des invasions, l'invasion qui entre en dedans, l'invasion de la vie intérieure... »

« Parcellément un simple citoyen, quand il a mis prêté et quand il tient prête sa petite mobilisation individuelle, il n'a plus qu'à continuer de son mieux son petit train-train de vie d'honnête homme; car il n'y a rien de mieux au monde qu'une vie d'honnête homme; il n'y a rien de meilleur que le pain cuit des devoirs quotidiens. »

La réserve de Nédelec, au Témiscamingue, ouverte aux colons.



Les négociations entreprises entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial au sujet du Nédelec, ont été couronnées de succès, et les colons pourront bientôt s'établir dans ce territoire enclavé dans les limites de deux florissantes paroisses agricoles, celles de St-Louis de Nédelec et de Notre-Dame du Nord; cette dernière, sise à l'embouchure de la rivière des Quinze, la où elle se jette dans le grand lac Témiscamingue.

Le ministre provincial de la Colonisation, qui a déjà fait faire l'inventaire des ressources en terres disponibles de chaque lot disponible pour la colonisation dans la réserve, un des derniers préparatifs à faire avant l'arrivée des colons.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Pacifique Canadien fait voir la situation avant-proposée de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine permettra une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

Le ministre provincial de la Colonisation, qui a déjà fait faire l'inventaire des ressources en terres disponibles de chaque lot disponible pour la colonisation dans la réserve, un des derniers préparatifs à faire avant l'arrivée des colons.

Les effets de la guerre sur l'économie canadienne

Windsor, Ont. — Le Canada s'est engagé envers les autres nations du Commonwealth à prendre toutes les mesures militaires ou économiques nécessaires à la poursuite victorieuse de la guerre. De plus grands efforts, de plus grands sacrifices individuels et collectifs vont être demandés de la nation. L'augmentation de la dette publique, l'accroissement des impôts vont affecter tous les citoyens, toutes les entreprises du pays, déclarait M. W. B. Campbell, président de la Ford Motor Company of Canada, Limited, aux actionnaires de la compagnie réunis hier à Windsor, en assemblée annuelle.

N'aurait pas eu d'effet sérieux sur les affaires de la compagnie durant l'année 1939. M. W. B. Campbell a ajouté: "C'est le conflit va bientôt faire sentir ses effets sur les affaires de la compagnie". La valeur des produits vendus par la compagnie se montait en 1939 à la somme de \$45,734,230, soit 6.6 pour cent de moins que durant l'année précédente et malgré une amélioration marquée des affaires vers la fin de 1939. Toutes les ventes domestiques et certaines ventes d'exportation ont disparu, au dernier trimestre de 1939, le volume des ventes de la période correspondante de 1938. L'augmentation de la demande sur le marché domestique a continué en 1940, a déclaré M. Campbell.

Le profit net de \$3,012,576, pour l'année produisant un dividende de \$1.81 par action, intérieur par conséquent à celui de \$1.90 par action de 1938. Ayant payés des dividendes au montant de \$1,658,960, le bénéfice de \$1,353,616, l'indice de réserve, portant celle-ci en fin d'année, à la somme de \$23,887,717. La compagnie manufactura 61,015 automobiles en 1939, soit 39.3 pour cent de la production canadienne totale. Les ventes au Canada produisirent des recettes brutes de \$24,329,286, les parties de remplacement des sous-complices dans ce chiffre. Les ventes d'exportations totalisèrent \$19,194,403. La compagnie employa une moyenne de 7,442 employés durant l'année aux salaires totaux de \$10,971,019.

Il faut tenir compte, ajouta M. Campbell, d'une somme de \$21,643,291, affectée en plusieurs endroits du Canada à l'achat de matériel et de services. Ces achats ont valu un total substantiel de salaire aux employés des nombreuses entreprises qui ont bénéficié de ces commandes de matières premières et de services.

Parlant des effets de la guerre sur les affaires, M. Campbell fit remarquer que la guerre est par essence un événement anormal aux conséquences imprévisibles. "Il est impossible, dit-il, en ce moment d'espérer prévoir avec exactitude quels seront ses effets sur les affaires de la compagnie durant l'année".

Il continua: "Des mesures de guerre telles que l'accroissement des impôts fédéraux, l'établissement d'organes de contrôle des compagnies canadiennes, la mise en vigueur de règlements restrictifs des importations, le contrôle du change dans nombre de nos marchés d'exportation, affectent déjà les opérations de la compagnie".

D'après M. Campbell, il est inévitable que de nouvelles charges fiscales viennent grever les personnes et les entreprises si l'on tient compte du rapport officiel qui estime à \$500,000,000 les dépenses de guerre canadiennes encourues durant l'année fiscale du 1er avril, 1940 au 31 mars 1941. Cette somme équivaut à la dépense fédérale du temps de paix; elle dépasse le budget de guerre et de démobilitation de l'exercice 1918-1919, lorsque nous avions plus d'un demi-million d'hommes sous les armes et que nos dépenses de guerre atteignaient leur maximum.

M. Campbell cita les paroles du Ministre des Finances suppliant en septembre dernier: "Celle-ci déclarait alors que le Gouvernement ne pourrait solder ses dépenses de guerre par la seule augmentation des impôts et qu'il lui faudrait recourir à des emprunts intérieurs aux plus bas taux d'intérêt possibles. M. Campbell déclara que les impôts sur les revenus personnels et sur les revenus des corporations avaient déjà été augmentés de 25 pour cent, et qu'une nouvelle taxe grevait d'avan-

Les effets de la guerre sur l'économie canadienne

tomobiles exportés du Canada en 1939. M. Campbell déclara que des demandes de renseignements au sujet de véhicules militaires de types spéciaux ou réguliers parvenaient à la compagnie non seulement de la part du gouvernement canadien, mais encore de la part d'autres gouvernements du Commonwealth.

M. Campbell énuméra quelques-uns des facteurs qui affecteront peut-être le commerce d'exportation de la compagnie. Le gouvernement australien, par exemple, a fait connaître qu'il encouragera davantage la manufacture des produits automobiles, ce qui signifierait l'extension des opérations de la filiale australienne de la Ford Motor Company of Canada. Par ailleurs, les impôts sur la vente de la gasoline et les règlements limitant l'usage des carburants auront peut-être pour effet de retarder la vente des automobiles.

"A partir du 1er mai, 1940, le quota australien des importations d'automobiles canadiennes sera diminué de 40 pour cent et le quota des véhicules commerciaux de 12 1/2 pour cent. Cette mesure limitera à 10,000 unités les exportations de la compagnie en Australie", dit M. Campbell. Il observa que le gouvernement australien n'avait fait subir aucune réduction au quota d'exportations automobiles du Royaume-Uni.

La Nouvelle-Zélande vient également de restreindre radicalement ses importations. Elle a entièrement interdit l'importation de produits automobiles des pays autres que la Grande-Bretagne à qui elle s'accorde d'ailleurs un quota limité pour la première moitié de 1940.

Citons M. Campbell: "Le Gouvernement britannique ayant besoin (suite à la page 3)

UNE INVASION FACILE DU CANADA

(suite de la page 4) A présumer que l'installation d'un poste de radio soit impossible aux îles Funks, à cause de leur exigüité, cette sentinelle avancée de l'Amérique du Nord pourra trouver place sur l'île Fogo, assez grande étendue de terre à 25 milles à l'ouest des îles Funks. L'enjeu est trop considérable pour que les mesures les plus minutieuses ne soient prises afin que le Canada soit pas averti à temps de tout danger menaçant sa liberté et son intégrité par une approche sournoise de l'ennemi. George WILKINSON.

"Faites toutes les livraisons en vitesse..." me cria le patron, et



PUIS j'eus recours à INTERURBAIN

... pour obtenir immédiatement des rapports sur tous les contrats! Aujourd'hui, en effet, le TEMPS est le facteur vital dans l'exécution des contrats! Efficace, rapide et privé en temps de guerre comme en temps de paix, le Téléphone Interurbain rend de précieux services à l'arrière. La nuit comme le jour, l'Interurbain est prêt à servir.

Le tarif spécial en vigueur après 7 h. p.m. et toute la journée du dimanche permet d'économiser.



Burg Vogelsang, collègue de formation en masse

Formation des jeunes chefs nazis. — La tradition médiévale des Chevaliers teutoniques. — "Pas de femmes" dans ce monastère laïc. — Les auteurs considérés comme les "ennemis publics" de l'Allemagne.

Peu de temps avant la guerre l'auteur de cet article, qui habitait l'Allemagne depuis quelques années, visita le Burg Vogelsang, le plus important collège de formation de jeunes chefs nazis. Dans cet article il décrit l'impression que lui a faite cette institution en dépeint ses relations avec le public allemand.

De quelle manière les futurs administrateurs de l'Allemagne nazie sont-ils formés et comment acquièrent-ils la technique de la propagande? Une visite à Burg Vogelsang dans le district d'Elfeld, à l'ouest du Rhin, nous fournit une assez bonne réponse à ces questions.

Burg Vogelsang est le plus important collège de formation de chefs nazis. Le local, établi spécialement à ces fins, a l'aspect d'un château crénelé. On y a un beau coup d'oeil sur les eaux du lac Urftsee et sa série de barrages géants sont d'une grande importance stratégique pour ce qui est de cette région de frontière allemande.

Il y a trois institutions de ce genre pour la formation des chefs, et dans chacune il y a environ un millier de jeunes nazis. Les deux autres collèges sont situés, l'un à Crossinsee dans le Mecklenbourg et l'autre, à Sonthofen dans la région montagneuse d'Allgäu, en Haute Bavière. On choisit les meilleurs étudiants à Burg Vogelsang, lorsqu'ils ont terminé leurs études, et on leur confie le rôle d'instructeurs dans les deux autres institutions. Tous ceux qui fréquentent ces collèges y suivent les cours sans bourse délier. On les choisit surtout dans les écoles dites "Adolph Hitler" où l'on envoie les sujets les plus "sûrs" et les plus brillants des organisations de jeunesse hitlérienne. On y reçoit aussi un certain nombre d'adeptes plus âgés qui font preuve d'aptitudes mais qui manquent de poli, car ces institutions représentent le summum de l'éducation politique donnée à la future élite de l'Allemagne nazie.

LES « CHEVALIERS TEUTONIQUES » On donne l'apparence de châteaux à ces institutions afin de faire ressortir, comme leur nom d'Ordensburgen le suggère, leur caractère quasi militaire de collège de cadets et de perpétuer la tradition médiévale des « Chevaliers ». C'est l'ordre monastique des « Chevaliers Teutoniques » qui maintenait l'ordre dans une grande partie de la Presse actuelle à l'époque des barbares. Hitler aime particulièrement à s'entourer de l'équivalent moderne de ces « ordres », qui lui jurent fidélité. Cette émulation de ses adversaires dans leur aspect le plus redoutable révèle un instinct de bonne tactique, qui consiste à imiter et à saper. Hitler est l'ennemi juré de la France-Maçonnique et des ordres monastiques religieux, parce qu'il craint tout ce qui pourrait faire concurrence à ses propres organisations. Ainsi à Burg Vogelsang les étudiants apprennent à vilipender leurs adversaires par tous les moyens possibles. C'est une partie de leur formation à titre de « soldats politiques de l'armée du National-Socialisme ».

Cette future élite du parti nazi est formée à l'acceptation avec le directeur spécial de la culture allemande désigné par Hitler, Alfred Rosenberg. Ils acceptent en apparence cet idéal qui consiste à placer les intérêts de la collectivité avant ceux de l'individu, mais ces rusés jeunes aspirants au pouvoir ont tout fait de tirer leurs propres conclusions d'une doctrine qui prêche « la survivance du plus fort » et « l'abandon des faibles ». Lorsque les finissants de ces institutions nazies font leur service militaire, les officiers de l'armée allemande se

plaignent amèrement de leur arrogance, de leur inflexion et de leur indifférence à l'égard de l'exactitude.

FEMMES NON ADMISES A BURG VOGELSANG

Les jeunes gens de moins de 21 ans ne sont pas admis à Burg Vogelsang, et on ne reçoit pas de femmes dans ces trois collèges de formation de chefs nazis. On permet aux épouses des étudiants de rencontrer ces derniers en fin de semaine, dans des hôtels du voisinage. Cependant, lorsque des étudiants prennent femme, la cérémonie du mariage a lieu dans la « Salle du Culte », en présence d'une statue représentant un athlète nu qui est censé être le symbole de la régénération de l'Allemagne.

Un grand terrain d'exercice, taillé dans le flanc de la colline en forme de plateau et situé au-dessous du château, fournit tout l'espace voulu pour les amusements, les parties de football et la formation physique. On a recours aux eaux du lac Urftsee pour le bain. Les étudiants sont tenus de donner des preuves de « leur force de caractère » en plongeant tête première d'une hauteur de vingt pieds dans le lac quand on leur en donne l'ordre, qu'ils soient versés dans cet art ou non. On leur fournit également d'autres occasions de donner des preuves de caractère au cours des exercices de sauts en parachute.

A Burg Vogelsang on veut montrer à l'élite nazie comment faire l'impression sur la masse irrationnelle, qui n'a pas accès à l'opinion mondiale. C'est une université visant à influencer la masse. Tout l'enseignement concerne la foule. On y enseigne l'esprit des masses aux futurs chefs de l'Allemagne en leur faisant écouter tous les jours, groupés en masse, des discours sur la manière de convaincre et de tromper les auditeurs. On a recours à la pratique en même temps qu'à la théorie, car on envoie les étudiants de Burg Vogelsang donner des conférences par toute l'Allemagne, afin de leur apprendre à adapter leur ton aux divers états d'esprit de la foule.

BIBLIOTHEQUES D'OUVRAGES ENNEMIS

Il y a quelque chose de particulier à Burg Vogelsang, c'est sa bibliothèque d'ouvrages ennemis, ainsi désignée parce qu'elle renferme des ouvrages exposant des idées que les Nazis considèrent comme opposées à leur régime. Dans un cours sur les meilleurs moyens à prendre pour détruire ces idées, un des instructeurs groupa les noms de Jésus-Marie, de Karl Marx et de Jean Jacques Rousseau en les désignant comme ennemis publics de l'Allemagne, nos 1, 2 et 3.

On croirait peut-être que toute opposition manifeste étant supprimée, les propagandistes nazis pourraient parler en public sans grande difficulté. Cependant, ils ne sont venus à la conclusion que les orateurs doivent simuler à l'occasion le ton de leurs adversaires et critiques cachés puisque les auditeurs n'osent pas formuler leurs véritables objections, et, si possible, détruire leurs arguments.

A Burg Vogelsang les orateurs se débarrassent du ton de fanfaronades si familier dans les assemblées nazies et prennent des accents mielleux afin d'essayer d'arrêter la vague croissante de mécontentement public en Allemagne.

J.-B. CANSTON.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Chambre 415-116, Édifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole", Limitée, Drummondville, P. Q.

Charles Péguy, chantre de la terre de France et chef spirituel

Un écrivain né paysan et qui a toujours gardé en lui et dans son verbe cette fleur de paysannerie qui est toute distinction, amour et compréhension de la nature, goût inné, farouche, indéfectible pour la vérité, qui veut dire confiance en Dieu, simplicité dans la foi, adoration sincère, un homme qui a été honnête dans sa vie et dans son oeuvre, qui a lutté pour la vérité et qui surtout a eu le don de parler dans cette langue généreuse, rythmée et répétée qui a la dignité de la langue biblique, prenant les mots en soi et les insérant dans des phrases d'une intarissable musique: c'est cet écrivain, Charles Péguy, que Mlle Christiane Henry, professeur au collège Wellesley de Boston, a présenté, le 1er avril, à l'Alliance Française.

L'éloquence de Mlle Henry n'est pas de celles qui bouleversent tout sur leur passage, mais c'est une éloquence toute faite de simplicité, de tiédeur, de souplesse; elle nous conduit tout de suite, de sa voix sobre et vraie, dans des chemins sans erreur et sans « éclat emprunté », mais où l'on ne manquera pas de trouver des émotions justes. Nous n'imaginons pas d'autre voix pour présenter Péguy; nous avions l'impression d'assister à une sorte de communion entre l'écrivain et la conférencière, communion venant d'une amitié comprise, d'un enthousiasme admis et réprimé, mais pour tant encore aussi frais qu'au premier jour de la lecture.

Un petit homme à lorgnon, à pèlerin, à gros souliers, à l'allure de paysan ou de professeur, au large sourire malicieux; un homme pauvre, sérieux, soucieux, trapu et volontaire, au regard direct et intrépidé; c'est le Péguy physique que nous décrit d'abord Mlle Henry. Un tableau des origines de l'écrivain vient le compléter ou l'expliquer: enfant de parents appartenant à la vieille souche paysanne, il a l'occasion d'entrer en contact avec la vieille France encore intacte — car il est de la Beauce, la plus ancienne des provinces de France — avec le peuple qui a conservé toute sa rusticité. Péguy s'intéressa à ce peuple; il sera guidé par son honnêteté; comme les paysans et les vignerons de sa province, Péguy aura horreur du sabotage, comme sa mère surtout, rempailleuse de talent, dont l'écrivain héritera le goût du beau travail.

Nous suivons Péguy dans sa vie d'étudiant; d'abord à l'école du faubourg, où il respire une atmosphère d'honneur et de fidélité. La grammaire latine est pour lui un « parterre de fleurs ». Heureux ceux, devrions-nous dire, qui comme Péguy... Puis, au collège, nous le voyons développer un de ses dons qui deviendra l'un des plus saillants chez lui: le don de grouper des amis et de les diriger. Mlle Henry nous le montre aussi en train d'écrire une composition; commençant par poser la plume, réfléchissant tout en se détachant de son papier et ensuite seulement couvrant de phrases ordonnées, propres et précises. Nous le voyons à l'École Normale où il devient l'ami de quatre socialistes convaincus qui influenceront sa pensée. C'est là qu'il suit un cours sur Jeanne d'Arc, prend d'abondantes notes et, un beau jour, s'en va à Orléans pour étudier l'héroïne sur place; il en revient avec sa propre « Jeanne d'Arc ». Péguy entreprend bientôt la publication des Cahiers de la Quinzaine — après avoir abandonné l'enseignement, s'être marié, et avoir échoué dans la carrière de libraire. Péguy est le centre de cette revue qui paraîtra tous les deux dimanches jusqu'en 1914. Elle reflète ses amours, ses haïnes, ses succès, ses échecs; il y attaque la Sorbonne, à laquelle il reproche son esprit scientifique; il attaque le monde moderne, avili et dominé par l'argent; il y exprime aussi ses idées socialistes et, d'une façon plus générale, sa pensée, riche et solide, qui évoque, dit la conférencière, les sillons gras et répétés, pensée ondulante comme les blés sous une brise douce.

Vers quarante ans, l'homme qui a été mêlé à un monde qui n'est pas tout à fait le sien, l'écrivain qui a été influencé — parmi ses influences, relevons celle de Cornille qui l'admire pour sa grâce, de Victor Hugo dont il aime le génie et le rythme, et enfin du philosophe de l'élan vital, Bergson — l'homme qui a souffert du spectacle d'un monde instruit et trop civilisé, rejette la fausse élégance universitaire et retourne à sa terre de Beauce; il est repris par elle et le fond primitif, le fond paysan, réapparaît chez Péguy; il évoque en des vers généreux et tout pleins d'une saveur rustique la terre de France, le peuple de France surtout, un peuple jardinier, laboureur et cultivateur, un peuple laborieux et fier, le peuple inventeur de la cathédrale et de la croisade. Dans ce milieu il retrouve sa foi, qui n'avait pas exactement perdue, mais qui s'était un peu endormie;

il se remet à prier. La conférencière évoque en des paroles profondes la religion de Péguy qui était faite de charité, de foi intime et d'espérance. Nous retons surtout la lecture sur la « petite espérance »: abandonnez tout souci avant de dormir, dit Péguy; Dieu n'aime pas les gens qui se tourmentent, proposant ainsi la simplicité des enfants, car « rien n'est beau comme un enfant, rien dit Dieu. »

Cet écrivain devient malgré ses ennemis — la Sorbonne qui le rejetait, les catholiques qui n'appréciaient pas son extrême originalité — un conducteur de jeunesse. Faisant des pèlerinages à Chartres, il entraîne derrière lui des centaines de jeunes gens; ses oeuvres les influencent et les guident dans des chemins de foi nouvelle et de confiance. Mlle Henry termine en évoquant encore une fois l'homme de la terre de France, ce qui n'a connu que son sol, le penseur, le philosophe, le pamphlétaire, l'artiste, le soldat, le chef spirituel que fut Charles Péguy.

Mlle Henry a été présentée par M. Henri Bougeard, Consul de France, en des paroles frappantes de précision et de sincérité, et remerciée ensuite par le major Pratt, du Département de l'Instruction publique, qui a dit toute l'émotion qu'un ancien combattant a ressentie à l'évocation de Charles Péguy. Enfin, Mlle Sallie Kilvert a présenté à la conférencière un témoignage — fleur — de notre admiration.

De cette conférence nous est venue comme une bénédiction: l'exemple d'un homme comme Péguy tombé pendant la dernière guerre, présenté par une Française dont le père aussi a subi le même sort douloureux mais glorieux, à eu une signification touchante. Ainsi, cette conférence a dépassé les frontières de la littérature pour nous promener dans les champs de la confiance, de la foi, de la simplicité.

Alfred GLAUSER.

Ces pauvres enfants!

Pas si malheureux que cela, les petits colons...

—Je ne puis m'empêcher de plaindre les pauvres enfants des colons qui s'en vont là-bas pour s'établir sur la terre. Loin des églises, pas d'écoles; ça va nous en faire une classe d'ignorants. Et puis, travailler si dur que ça, pas toujours bien nourris...

—Mon cher ami, j'aimerais que vous ayez comme moi parcouru en tous sens nos colonies. Si vous avez vu des enfants plus profondément heureux, vous admettriez qu'après tout ceux-là ne sont pas si misérables. J'en avais connu quelques-uns ici en ville que j'ai eu peine à reconnaître après vingt mois de séjour là-bas.

—Ca grandit, ça change tellement vite dans ces pays-là. —C'est vrai. Mais ces jeunes, à l'apparence misérable avaient pris tout de suite tous les signes de la santé. Un travail modéré, au grand air, n'a jamais fait que du bien. Et les enfants qui grandissent ont plus de chances que les adultes d'en profiter.

—Je connais bien des familles en ville qui auraient grand besoin d'une telle cure d'air. Mais les écoles? —Si vous êtes dans un rang, vers quatre heures de l'après-midi, vous rencontrerez la marmaille qui revient de l'école, à un mille ou un peu plus, petits gars et petites filles, de six à quinze ans. Quand on les voit, aussi allégres et aussi gais, on voudrait soi-même n'avoir point à traîner le fardeau de ses soucis, l'embaras de sa propre obésité.

—Mais ça ne doit pas être drôle pour un pauvre père de famille, pauvre comme Job, de nourrir une dizaine de bouches en aussi bel appétit? —Il ne faut pas s'y méprendre; les enfants ne sont pas qu'une charge, ils sont avec le temps une aide grandissante. Tenez, un père de famille me disait avec plaisir l'an dernier, en me montrant ses deux petits gars de 14 et 16 ans: « Ils me valent deux hommes ». Et pour les suivre dans l'abatis, à empiler branches et racines, il aurait fallu un peu d'entraînement.

—Mais ces enfants-là s'attachent-ils au sol? —La plupart arrivent là à un âge où l'on prend intérêt à tout ce que l'on fait, où l'on ne regrette rien. Souvent ce sont plutôt les parents qui songent encore à la ville, à des commodités même qui ne leur étaient point permises. Et de voir leurs enfants aussi intéressés, il arrive que cela les rappelle dans le bon chemin.

—Et vous croyez qu'à leur tour les jeunes voudront se faire colons? —Certes. Nous en avons la preuve. A tous les jours des jeunes ménages demandent un lot

Théâtre... Sport...

Au Capitot

Wallace Beery et Leo Carrillo sont réunis dans le film « 20 Mule Team » qui prend l'affiche au Capitot, cette semaine. Beery interprète le rôle de Bill Bragg, muletier du désert tandis que Carrillo sera son fidèle compagnon sous le nom de Piute Pete. Pour faire le trio s'ajoute à ces deux acteurs Marjorie Rameau dans le rôle de Josie Johnson, propriétaire de l'Hôtel où Beery suit une cure de désintoxication.

Un autre Beery, Noah Jr joue pour la première fois aux côtés de son oncle.

Le second film au même programme a pour titre « The Ghost Goes Home » avec Frank Morgan. C'est un film très humain. Morgan interprète le rôle du propriétaire d'un petit magasin de village qui devient soudain un homme éminent alors qu'un ami d'enfance qui a fait fortune lui promet un million à dépenser pour l'amélioration de la ville. On voit aisément Frank Morgan devenir à la suite d'aventures nombreuses le héros de la ville.

Au Palace

Un des plus grands films de guerre sera présenté au Palace vendredi prochain alors que la direction fera passer à l'écran « For Freedom ». Ce film nous arrive d'Angleterre.

C'est un document palpitant qui nous montre la maîtrise de la Grande-Bretagne sur les mers et le courage des hommes qui continuent la belle tradition anglaise. Cela nous conduit de 1918 à 1939 et évoque tous les événements importants qui se déroulent en Allemagne et en Europe durant cette période.

Un des événements les plus émotionnants que l'on pourra voir est la destruction du Graf Spee et le sauvetage des marins britanniques emprisonnés dans l'Altmark. Ce film restera une semaine à l'écran.

Ils se sont mariés en colonie, entre voisins, et ils veulent y rester, ils sont certains d'y pouvoir vivre. D'autres jeunes veulent tout de suite retourner leur lot pour le jour prochain où ils pourront aussi voler.

—Si les choses vont jusque là, il n'y a point de doute. Les enfants ne voudraient pas, en grandissant, rester en colonie s'ils y étaient misérables.

C.-E. COUTURE.

A l'Impérial

Pour trois jours le principal spectacle de l'Impérial sera « Strange Cargo » avec comme interprètes Clarke Gable et Joan Crawford. On nous dépeint dans ce film neuf types d'hommes qui se sont échappés d'une prison tropicale. Deux sont tués au départ de la prison; six d'entre eux qui sont rejoints par une femme du nom de Julie — rôle interprété par Joan Crawford — se traquent un chemin dans la jungle et parviennent à trouver un bateau avec lequel ils espèrent arriver en sécurité. Quatre seulement parviennent au salut. Mais ceux qui meurent en cours de route sont complètement régénérés sous l'influence d'un étranger Gambeau.

Le second film au programme a pour titre « Johnny Apollo » avec Tyrone Power et Dorothy Lamour. Cette dernière apparaît sous les traits d'une jeune femme dirigeant un club de nuit laquelle se lie d'amitié avec Tyrone Power, qui s'est laissé tomber moralement alors que son père était en prison et que ses amis s'étaient détournés de lui.

Au Princess

« Alias the Deacon » est le titre du film qui prend l'affiche au Princess et a comme principal interprète Bob Burns. Il apparaît dans ce film comme parfaitement lui-même, comme un philosophe amical et comique.

Les situations amusantes abondent dans ce film et le sont plus encore par la présence de Mischa Auer, qui, pour la première fois, joue aux côtés de Burns. Barbier dans une petite ville, il aide Burns à résoudre des difficultés provoquées par des amis encombrants et malhonnêtes.

La partie romantique du film est amenée par Dennis O'Keefe et Peggy Morgan.

Le second film au programme a pour titre « Enemy Agent » avec Richard Cromwell et Helen Vinson. Bien que l'histoire ne soit qu'une fiction, elle nous raconte comment des espions parviennent à trouver un emploi dans de grandes usines d'avions de la Californie du Sud, y provoquent du sabotage et parviennent à s'emparer de plans de construction. Richard Cromwell joue le rôle d'un jeune ingénieur accusé d'avoir volé des plans d'intérêt militaire.

A l'Electra

Trois grands films d'actualité seront à l'affiche du théâtre Electra à partir de samedi à mercredi prochain. Ce sont « The Warning », qui vous donnera une idée de l'efficacité des préparatifs effectués par l'Angleterre pour se protéger contre les bombardements aériens; « The Marines Fly High », avec Chester Morris et Richard Dix; « The Flaming Lead » avec Hen Mehard. Samedi soir reprise de « The Sisters » avec El Flynn. De mercredi à vendredi le programme de films français comprendra « Jeunes filles en détresse » et « Le collier du grand duc ». Enfin les actualités d'Electra-Journal.

Les effets de la guerre sur l'économie canadienne

(Suite de la page 2)

d'augmenter conséquemment l'importation. En Grande-Bretagne, de certains matériaux de guerre des Etats-Unis et du Canada, a pris des mesures pour obtenir le contrôle d'une grande proportion des ressources matérielles et financières de l'Empire capables d'être mises en dollars. Dans le but de conserver ces dollars pour l'achat de produits considérés essentiels à la poursuite de la guerre, il cherche, en s'aidant du poids de toute son influence, à réduire les achats que les autres parties de l'Empire pourraient faire au Canada et aux Etats-Unis. Cette politique a pour conséquence de détourner vers le Royaume-Uni une importante partie du commerce normal du Canada avec les autres parties de l'Empire.

M. Campbell déclara que le Canada avait autant d'intérêt que la Grande-Bretagne à maintenir ses relations commerciales durant et après la guerre. « L'Export Council », nommé par le gouvernement britannique, avait émis l'opinion qu'il ne fallait jamais rejeter sans les examiner de près, les mesures destinées à protéger le commerce d'exportation. Ce même « Export Council » avait recommandé qu'on prêtât à toutes autres les mesures de guerre qui n'intervenaient que le moins possible dans les voies, les pratiques, les moyens d'échange habituels.

« D'après ces mêmes principes, qui nous paraissent fondamentalement sains », déclara M. Campbell, il nous semble que l'utilisation des quotas et du contrôle des changes pour attirer le commerce du Canada vers les producteurs du Royaume-Uni constitue une intervention injustifiée dans les échanges commerciaux actuels. Et si cette intervention se prolonge, elle peut produire des effets désastreux, non seulement sur l'économie canadienne, mais encore sur le commerce inter-impérial tout entier.

Il résuma brièvement les mesures adoptées pour diriger l'effort de guerre canadien, entre autres celles

qui ont pour but d'établir des organes de contrôle économique. « Par la loi des Mesures de guerre et par l'acte du Département des Munitions et de l'Approvisionnement, le Parlement a délégué au Gouverneur-Général-en-Conseil des pouvoirs qui permettent au gouvernement d'établir une économie d'Etat planifiée.

« Les organes, créés par ces lois, ont pour but d'organiser l'économie canadienne en vue de la guerre. L'étendue et la nature de leurs pouvoirs, exercés jusqu'ici avec ménagement, indiquent d'une façon significative jusqu'à quel point et de quelle manière les intérêts privés de tous les individus, de toutes les entreprises du Canada, pourront être à l'occasion subordonnés aux nécessités de la guerre », déclara M. Campbell.

Il nota aussi que l'on peut s'attendre à un accroissement des importations des Etats-Unis. Mais, comme l'acte de Neutralité américain interdit au Canada d'emprunter sur crédits d'Etat, il faudra payer ces importations augmentées soit par l'augmentation de nos propres exportations aux Etats-Unis, soit par l'augmentation de nos exportations aux pays capables de les payer en dollars américains, soit par l'accroissement du tourisme américain au Canada. Ces moyens nous manquant, il faudra restreindre nos importations américaines.

« La nécessité de nous sommes de conserver nos devises américaines nous impose de ne pas importer de produits que nous puissions manifester au Canada avec du travail et de l'équipement industriel canadiens. L'industrie automobile canadienne est un exemple parfait. Et cependant, quoiqu'elle ne manque pas de capacité de production, 18,000 unités automobiles furent importées au Canada en 1939, soit une dépense de \$15,000,000 en monnaie américaine », conclut M. Campbell.

Le contrôle de l'éducation

(suite de la 1ère page)

sur les Mémoires de l'ex-juge et sénateur P.-A. Choquette: « Un demi-siècle de vie politique », véritable mine de précieux renseignements pour les chercheurs de raretés historiques. A propos d'enseignement, l'hon. M. Choquette rappelle dans ses Mémoires (page 108) que M. J.-C. Chapais, père de sir Thomas Chapais, candidat dans Kamovaska en 1851, réclamait « l'éducation du peuple par l'Etat ». Il mit cela dans son manifeste et ne fut pas excommunié, à preuve qu'il devint ensuite ministre, sénateur et l'un des Pères de la Confédération. Inutile de spécifier qu'il était conservateur en politique.

Du reste, en ce qui concerne plus particulièrement l'instruction obligatoire, elle existe dans les limites de la Cité du Vatican. Elle fut même l'un des premiers articles de la constitution de ce nouvel Etat. Faut-il être plus catholique que le Pape, alors Pie XI?

OPTIMUS.



Sobre-en tout-

la Bière me suffit

Québec! Riche des produits de la terre — forte de ses traditions ancestrales — cette province est le pays de la paix, du confort et du bonheur. Sa population est heureuse et satisfaite parce qu'elle est tempérante, modérée dans ses habitudes. Et c'est probablement pour cela que les gens du Québec savent apprécier la bonne bière — non pas seulement parce que la bière est un breuvage agréable, mais parce qu'elle constitue chez nous une véritable tradition.

harmonieux

comme une sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal s'harmonisent à n'importe quelle humeur. Car en elles les meilleurs tabacs virginien sont mélangés et balancés en un orchestre de saveur et d'arôme parfaits. Elles sont donc partout accueillies avec "Encore! Encore!"

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

\$1.00 livrera 300 Sweet Caps
à un livre de tabac à pipe Old Virginia
aux Canadiens en service dans le
Royaume-Uni et en France seulement.
Adresse: "Sweet Caps",
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

Une invasion facile du Canada

Signor Franceschini en charge de notre défense nationale

Conservera-t-il ce contrat de \$2,300,000 pour la construction de quatre dragueurs de mines? — L'homme des ponies de race offerts à Mussolini en gage de loyale affection. — Pourquoi favoriser ce millionnaire quand on jette dehors les plus humbles fonctionnaires italiens?

Maintenant que le Canada a déclaré la guerre à l'Italie pour la punir de son inconcevable félonie, le public se demande si le signor Vincenzo, alias James "Jim" Franceschini, de Toronto et Montréal, conservera le contrat de \$2,300,000 qu'il a reçu pour la construction de 4 dragueurs de mines en vue d'assurer notre défense contre l'Allemagne et... l'Italie.

Ainsi que nous l'avons signalé à plusieurs reprises, "Jim", comme l'appellent ses amis, à son arrivée de Pescara, Italie, s'était tout d'abord spécialisé, après des débuts difficiles, dans la construction des routes en plusieurs provinces, dont la nôtre, où sa Québec Paving avait acquis une réputation peu enviable, si bien qu'il s'abrite aujourd'hui sous la Highway Paving, l'une des douze firmes qui lui servent de cachettes. Il ne fut pas plus heureux pour cela, le gouvernement Duplessis, qui lui octroyait les contrats sans soumission, ayant fait place au gouvernement Godbout et à un ministre de la Voirie plus précautionneux que ses devanciers, l'hon. T.-D. Bouchard.

Dans le but de se refaire ailleurs, "Jim" s'improvisa constructeur de navires. Il acheta le vieux chantier de la Dominion Shipbuilding Co. et le rebaptisa Dufferin Shipbuilding Co. On fut déjà surpris d'apprendre que ce nouveau venu dans la construction maritime avait obtenu à son premier essai, un contrat de cette importance. On le fut bien plus en lisant dans "L'Autorité" que le signor Vincenzo, alias James, alias "Jim" Franceschini, "né natif" de Pescara et nouveau venu au Canada était un mussolinien enragé, qu'il manifestait hautement son admiration envers le Duce, qu'il réservait la place d'honneur à ses portraits dans ses divers bureaux et qu'il avait même expédié à son idole, en Italie, deux ponies de race, élevés sur sa ferme, près de Toronto, et dont le nom est aussi Dufferin, tout comme le chantier maritime, le signor Vincenzo se montrant très anglais pour la réussite de ses affaires, par contre, est-il vrai qu'il subventionnait en sous-main la Casa d'Italia, dont on vient de mettre à jour à Montréal les activités fascistes?

L'hon. C. D. Howe, dont le ministère a charge des contrats de guerre, envisage-t-il la possibilité de résilier sans délai celui de la Dufferin Shipbuilding? Il serait peut-être imprudent, dans les circonstances, de confier à un mussolinien aussi convaincu une partie aussi vitale de notre défense nationale. Sans demander le camp de concentration pour l'homme aux ponies, le signor "Jim" ne nous paraît pas à sa place dans les dragueurs de mines. Pendant que les villes ontariennes s'empressent de mettre à pied même leurs plus humbles employés municipaux d'origine italienne, Vincenzo sera-t-il traité comme un coq en pâte? D'ailleurs comment est-il illettré, car il l'est, arrivé au Canada sans sou ni maille, a-t-il pu s'enrichir si vite en si peu de temps?

Troublant problème!...

ARAMIS.

LE DR KIRKLAND, L'UN DES "MINISTRABLES" EN VUE

Après la session il deviendrait dans une réorganisation du cabinet Godbout, ministre de la Santé, l'hon. Henri Groulx ajoutant à son secrétariat provincial un autre département.

(Chronique spéciale à l'Autorité)

Lachine, 14. — Une rumeur intéressante pour les électeurs de Jacques-Cartier en particulier circule actuellement à Québec. C'est que le Dr C.-A. Kirkland serait nommé, après la session, ministre de la Santé dans le remaniement ministériel qui s'opérerait alors.

A l'heure actuelle, le secrétaire provincial, l'hon. Henri Groulx, contrôle ce département; mais tout en restant secrétaire provincial, il en recevait un autre plus important, de sorte que la Santé passerait à un médecin qui est en même temps le vainqueur de M. Anatole Carignan, ex-ministre de la Voirie.

L'hon. M. Godbout aime s'entourer des meilleurs « ministrables » qu'il peut trouver, à l'encontre de M. Duplessis, qui choisit ses ministrables zéros: les William Tremblay, les Anatole Carignan, les Auger, les Paquette, les Dussault et les Bilodeau. Il fut d'ailleurs question du Dr Kirkland aussitôt après le 26 octobre, et s'il n'a pas été de la première promotion, cela tient à des circonstances extérieures.

M. Carignan essaie par tous les moyens de diminuer le Dr Kirkland, surtout par des articles insérés, sous son inspiration, dans l'« Illustration Nouvelle », le journal officiel de M. Duplessis. Il passe son temps à répéter que, devenant une nouvelle élection, le Dr Kirkland sera battu. Ce n'est toujours pas par lui, bien qu'il semble avoir oublié qu'il perdit son dépôt le 26 octobre, comme candidat dans Jacques-Cartier et que subsequment il fut forcé — la crainte étant le commencement de la sagesse — de ne plus se présenter à la mairie de Lachine.

H.-A.-R.

FABRIQUES PAROISSIALES DEVANT LES TRIBUNAUX

Pendant que les marguilliers de Saint-Etienne, Montréal, font une prudente retraite, ceux de Saint-Valère, comté d'Arthabaska, gagnent leur point. — Le principe en jeu.

Deux fabriques paroissiales attirent présentement l'attention du public: celle de Saint-Etienne, Montréal, en vedette depuis plusieurs années, et celle de Saint-Valère, comté d'Arthabaska, qui vient de s'y mettre. Le Comité des créanciers de Saint-Etienne ayant obtenu un jugement de \$250,000.00 contre cette paroisse, a voulu pratiquer la saisie de \$25,000.00 d'actions possédées par la fabrique dans le capital de la compagnie du Cimetière de l'Est. La fabrique s'est opposée à cette saisie, prétendant que ses actions étaient inaliénables et que, de plus, elles ne pouvaient être vendues qu'à des corporations religieuses ou aux paroissiens. Le juge Alphonse Décarie vient de décider que les actions, tout en n'étant pas inaliénables, ne peuvent en effet être vendues

Les employés de banques ne sont pas des esclaves

La venue des chaudes journées d'été, l'atmosphère plus douce, la sensation qu'on serait si bien à l'ombre des grands arbres, font songer à maints citoyens qu'il ferait bon de quitter l'ambiance enfumée et vicieuse des grandes villes pour aller voir des beautés de la campagne toute proche. C'est ce qu'un grand nombre de gens se disent, et le plus souvent ils n'attendent pas au samedi pour faire leurs malles. Dès le vendredi soir, c'est un exode général. Mais il ne s'ensuit pas nécessairement que la ville se vide de ses habitants. Il en reste encore des milliers, la plupart des besogneux, des gagnepetits qui n'ont pas les moyens d'aller s'ébrouer sur la pelouse et doivent se contenter d'arper les trottoirs et chaussées. Parmi eux se trouvent les employés de banques, dont plusieurs aimeraient bien s'esquiver dès le samedi midi, une fois la besogne terminée et qui doivent gâcher une belle fin de semaine parce qu'un règlement inexorable les oblige à retourner au poste le samedi soir de 7 à 8 heures, pour la satisfaction de retardataires. Les employés de banques sont en somme les esclaves de quelques rares clients qui, dans leur égoïsme, clouent à leurs pupitres employés et gérants de banques, dont la fin de semaine est gâchée par leur faute, quand il aurait été si facile d'arranger ses affaires, dans la plupart des cas, pour laisser libre la presque totalité de la journée du samedi à ces bons serviteurs du public.

Il y aurait là toute une éducation à faire auprès du public, mais ce ne serait pas chose facile. Ce dernier se dit nonchalamment: « Bah! ils sont là pour ça! » ne prenant pas même la peine de se demander si ces gens ont droit eux aussi à une certaine considération et à un petit congé de temps à autre.

Ernest Tremblay

C'est une figure bien originale qui disparaît du journalisme montrealais avec Ernest Tremblay, décédé ces jours-ci. D'origine canadienne-française par son père et irlandaise par sa mère, il incarnait l'humour et l'imagination des deux races. Après des débuts prometteurs au théâtre, il se lança dans le journalisme et y réussit surtout comme chroniqueur. Entretemps il faisait jouer sur nos principales scènes des revues dont l'une, "Ohé! Francoise?" obtint un succès considérable.

Il écrivit longtemps des chroniques dans la "Presse" sous la rubrique "Rire et Fleurier". Ce fut à peu près l'histoire de sa vie, car après avoir beaucoup ri, la fin de sa vie fut une longue souffrance.

A la famille "L'Autorité" transmet l'expression de ses plus vives sympathies.

G. L.

qu'à certaines personnes, de sorte que les avis de la saisie et de la vente auraient dû mentionner ce fait. C'est un échec temporaire pour les créanciers, qui devront s'y prendre autrement. A l'heure actuelle, la paroisse de Saint-Etienne se trouve sans aucun marguillier, tous ayant donné récemment leur démission, peu soucieux d'aller devant Dame Justice.

Il n'en est pas de même des marguilliers de Saint-Valère, qui viennent de gagner un procès devant les tribunaux. Ils refusèrent de solder le compte de l'entrepreneur, pour réparations au presbytère, alléguant que ces travaux ordonnés par le curé n'avaient pas été autorisés par eux. A deux reprises, les franc-tenanciers s'étaient opposés unanimement à ces réparations, mais le curé passa outre en disant qu'elles étaient nécessaires pour le chauffage du presbytère, et que la fabrique, du reste, se trouvait enrichie d'au tant, vu que le presbytère avait acquis une plus grande valeur.

L'hon. J.-E. Perreault, ancien ministre, avocat des marguilliers, a obtenu gain de cause en plaçant que si cette prétention était acceptée, un curé pourrait décréter n'importe quelle dépense sans consulter ses marguilliers. Il agissait donc, en l'occurrence, du maintien d'un principe. Il ne fut pos question du coût des travaux.

OBSERVATOR

Comment elle peut se faire par Terre-Neuve et le Labrador. — Impérieuse annexion de ces premières lignes de défense. — Les îles Funks et la baie Hamilton. — Anticosti point stratégique secondaire. — Avantages économiques offerts par l'annexion, d'après un Terre-Neuvien.

Nous publions un second article signé George Wilkinson, ex-résident de Terre-Neuve aujourd'hui domicilié à Westmount, afin de démontrer clair comme le jour, si des doutes subsistent encore dans l'esprit de quelques-uns de nos lecteurs, que Terre-Neuve et le Labrador sont les premières lignes de la défense du Canada et que celle-ci ne peut être assurée sans leur annexion au Dominion. On pourrait les rattacher directement à la province de Québec, qui en retirerait de grands profits par l'exploitation des pouvoirs d'eau, des forêts et des pêcheries que l'on y trouve, tout en faisant l'affaire de leurs habitants.

Il se peut que notre Législature provinciale soit bientôt saisie de cette question, et nul doute qu'elle s'empressera, le cas échéant, d'y donner une solution immédiate, car il ne faut pas oublier que le Labrador en particulier tenait au cœur du Québec, et que celui-ci n'y a renoncé que par suite d'un jugement du Conseil privé, considéré beaucoup plus politique que légal. Voici l'article de M. Wilkinson.

Je faisais allusion, précédemment, à une conférence prononcée le 11 janvier 1939 devant les membres de la Légion des Frontières, intitulée "The Gordian Knot in Canada's Defence — Le Noeud Gordien de la Défense du Canada", et dans laquelle je préconisais l'annexion sans retard de Terre-Neuve et du Labrador à notre Dominion, comme étant les premières lignes de cette défense. Nous avons déjà pris les Antilles sous notre sauvegarde; mais ne devrait-on pas songer davantage à ces deux points stratégiques beaucoup plus importants?

UNE CATASTROPHE A PREVENIR

D'après certaine rumeur, l'île d'Anticosti, sur laquelle les Boches ont déjà jeté les yeux, aurait été fortifiée. Un envahisseur se soucierait bien peu de cette île, s'il pouvait prendre pied soit à Terre-Neuve ou sur la côte du Labrador. Il appartient donc aux Canadiens de prévenir cette catastrophe. N'allons pas dire surtout: "Cela ne peut arriver!" Beaucoup de choses que l'on croyait impossibles se sont produites ces derniers temps, et il serait impardonnable d'en ajouter une autre. Dans ma conférence je parlais de la Société des Nations et je prévoyais qu'il ne fallait pas trop compter sur son fameux "covenant". Les faits m'ont donné amplement raison.

Je dois déclarer que le duc de Windsor, lady Tweedsmuir et nombre d'autres personnalités ont accusé réception des copies que je leur avais fait parvenir de mon étude. Je suis particulièrement heureux de constater que Terre-Neuve, ma patrie d'origine, et le Canada, où j'habite actuellement, marchent de concert dans le conflit actuel. La seule défense du Labrador, colonie de Terre-Neuve de même que Terre-Neuve est elle-même colonie de l'Angleterre, serait déjà une entreprise considérable. Avez-vous visité cette côte rocheuse, mal rabaotée, aux îles et aux baies innombrables? C'est la terre que Dieu donna à Caïn", écrivait Jacques Cartier, le grand explorateur, au premier aspect. Néanmoins, cette région sévère n'est pas sans de multiples attraits. Elle rend forts les hommes faibles et puissants les forts. Quel géant que ce Dr Grenfell, le bienfaiteur du Labrador, qui y érigea plusieurs hôpitaux et s'appliqua à démontrer que c'est une terre où coulent le lait et le miel, pourvu qu'on mette son intelligence à y organiser sa vie sur le plan coopératif! Lord Tweedsmuir, notre ancien gouverneur, qui visita nos régions du nord-ouest, ne cachait pas son étonnement sur leurs possibilités. A l'entendre, le Canada pouvait être habité même dans ses régions les plus nordiques, grâce à l'apport de la science moderne.

Pour en revenir à Terre-Neuve, j'apprécie d'autant plus l'hospitalité offerte à mes articles par l'"Autorité" que des feuilles de langue anglaise n'ont pas voulu les accepter pour une cause assez obscure, mais où je devine l'influence de personnalités terre-neuviennes plus soucieuses de leurs propres intérêts que de ceux de la colonie, et que l'annexion au Canada généraât sûrement.

LES BOCHES AUX ILES FUNKS

Il faut être bien ignorant des choses militaires pour ne pas constater qu'une puissante aviation ennemie est en mesure d'établir des bases soit à Hamilton Inlet, sur la côte du Labrador, ou sur les îles Funks, à 40 milles au nord-est de Terre-Neuve.

Ces îles furent autrefois habitées par une grande race de pingouins dont on a trouvé des squelettes placés au musée de Saint-Jean. En passant, je rappellerai que l'édifice de ce musée a été consacré à d'autres fins sans que les terre-neuviens, auxquels il était aussi cher qu'à nos commissaires britanniques Lord Westminster Abbey, aient été consultés.

Les terre-neuviens font la chasse aux phoques chaque printemps dans la région de ces îles. Il y a trois ans, quelques Allemands vinrent aussi se livrer à cette chasse, mais on se demanda aujourd'hui si leur secret dessein n'était pas d'y chercher une "cachette" pour des dépôts d'essence et des sous-marins. Leur passage prête à divers commentaires, et l'on ne se fait pas faute de rappeler que c'est sous le régime impérial de M. Chamberlain que ces messieurs obtinrent des concessions de pêche dans les eaux du Labrador et de Terre-Neuve. Pourquoi ne pas obvier à toute surprise en installant sur les îles Funks un poste de radio capable de prévenir Ottawa ou Québec de toute visite insolite dans cette région?

HAMILTON INLET ET SES DANGERS

Hamilton Inlet est une espèce de baie intérieure, longue de 200 milles et large de 40, qui constitue pour les sportsmen un véritable paradis en tout temps de l'année. Nous y avons chassé nous-même le canard noir et le Poie sauvage à l'aurore. En plein mois de février, nous l'avons traversée sur des traîneaux du pays tirés par des chiens. C'est dire que nous la connaissons bien.

Combien de gens savent que pour un hydravion allant en ligne droite, la distance n'est que de 350 à 400 milles de ses eaux salées aux eaux douces du Saint-Laurent? En une heure, un bombardier moderne pourrait couvrir cette distance et aborder à l'île d'Anticosti. Lorsque nous écrivions ceci, nous songeons à ces optimistes aveugles qui s'en remettent absolument à l'Oncle Sam pour nous défendre contre les envahisseurs et s'imaginent qu'une invasion est impossible parce que ceux-ci ne pourraient retourner dans leur pays, leur provision d'essence étant épuisée. A telle objection nous répondrons:

"Après avoir jeté leurs bombes sur la tête des Montréalais et la perturbation dans le système de canaux du Saint-Laurent, qui empêcherait les "raiders" de retourner chez eux en passant par Hamilton Inlet ou les îles Funks, où des Boches prévoyants, familiarisés avec ces endroits au cours d'excursions de pêche, ou de recherches sur les ressources forestières de l'Anticosti, auraient préalablement établi des dépôts d'essence? De nombreux vols aériens ont démontré sans conteste que la chose était possible, et toute contradiction nous prouvera une fois de plus que les aveugles sont décidément ceux qui ne veulent point voir."

(Suite à la page 2)



Merci bien, chef, mais - Pour moi, Toujours Molson!

Le traître Thorez chez les Boches

Comment l'homme qui se donna pour mission de désorganiser l'armée française faillit être ministre. — Les de la politique.

Un communiqué nous apprend que le traître Maurice Thorez, chef virtuel de l'ancien parti communiste, est en Allemagne où ses activités se confondent avec celles de Ferdinand, l'annonceur à la radio condamné à mort par contumace. Après s'être enfui de l'armée française au début des hostilités, grâce à la connivence de ses partisans, ce « fils du peuple » erra en Suisse et en Suède avant d'échouer définitivement en Allemagne.

Afin de couvrir sa trahison, un tract communiste affirmait qu'il ne s'était pas réfugié à l'étranger, mais que malgré la condamnation à six ans de prison qui le frappait, il habitait la région parisienne d'où il dirigeait l'action de son parti. Ce n'est pas depuis la guerre seulement que Thorez trahissait la France, c'est depuis 15 ans au moins. Il avait fait sien le mot d'ordre de Lénine: « Mettre la guerre étrangère à profit pour faire la guerre civile, et faciliter celle-ci par des coups militaires. Porter des revolvers à la bourgeoisie de son pays par la trahison. »

Ce qu'on pourrait difficilement croire, si ce n'était prouvé, c'est qu'il ait pu faire librement à la Chambre française le 15 mars 1935 l'apologie du traité de Brest-Litovsk, qui faillit être fatal à la France, signé par Léline et Trotsky en 1917. Le 30 mars 1935, Thorez déclarait encore à la Chambre française, comme en font foi les procès-verbaux: « Nous invitons nos adhérents à pénétrer dans l'armée afin d'y accomplir la besogne de la classe ouvrière, qui est de désagréger cette armée. »

Mais il y a encore plus fort que tout cela. Après la chute du Front Populaire, une autre crise ministérielle survint qui renversa le cabinet radical-socialiste Chautemps en 1938. M. Léon Blum, chef de l'ancien Front Populaire, avait été appelé à former le nouveau cabinet, voulut — le croirait-on? — y faire entrer le même Thorez et aurait réussi sans l'intervention du même Reynaud. C'était peu avant Munich. Ainsi l'ex-premier Blum aurait permis à un traître avéré de connaître tous les secrets de cette défense nationale que Thorez se donnait pour mission de désorganiser.

En prenant connaissance de tels faits on est certes moins surpris de voir la France se débattre dans la situation si critique où elle se trouve aujourd'hui, car on constate mieux à quels abîmes des politiques démagogues peuvent conduire un pays.

FLAMBEAU

UN TEMOIGNAGE NON EQUIVOQUE

L'opposition conservatrice, à Ottawa, se rend croulante de critique injustifiée et destructive. — Le témoignage du "Star".

Notre système de gouvernement exige la critique de ceux qui détiennent le pouvoir. C'est normal, c'est nécessaire pour la bonne gouverne des affaires de la nation. Mais il faut que cette critique soit constructive, honnête et qu'elle ne constitue pas un obstacle à la marche et au développement des activités gouvernementales.

Alors que le Canada traverse à l'heure actuelle une des époques les plus graves de son histoire, que toutes nos ressources, que toutes nos énergies sont mises au service des alliés pour le triomphe de la paix et de la civilisation et qu'il y va de notre propre sécurité personnelle, les critiques intempestives et inopportunes ne sont pas de mise. C'est pourtant qu'à Ottawa s'applique le parti de l'opposition qui s'acharne à miner le prestige du gouvernement canadien en face de la gravité de l'heure. On voudrait faire croire à la population que le gouvernement ne fait pas son devoir, que son effort de guerre n'est pas assez considérable et qu'il manque à son devoir. Heureusement que les faits sont là pour démentir une telle prétention qui constitue un élément de désunion nationale qu'il faut condamner catégoriquement.

Et pour justifier toute l'injustice d'une telle politique de la part de l'opposition, nous nous contenterons de citer ici un extrait d'un article éditorial du « Star », journal conservateur de notre ville, qui a cru devoir dénoncer une telle conduite, donnant en cela la preuve de son patriotisme et de sa largeur de vues. Nous soumettons donc à nos lecteurs ces quelques extraits de l'article judicieux du « Star », intitulé: « Where does the blame lie? »

« Nous ne pouvons que déplorer les fâcheux exemples de fanatisme politique dont la Chambre des communes est actuellement témoin. Ces continuelles dénominations acerbes à l'endroit du premier ministre King, et ces réclamations d'un gouvernement national ne sont que la répétition d'arguments utilisés par l'opposition au cours de la récente campagne électorale. (...)

« Il est vrai que les événements de la guerre ont pris une tournure extrêmement grave depuis l'élection. Il est également vrai que l'effort de guerre du Canada a été intensifié dans tous les domaines. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons: maintenant, il est absolument inutile de fulminer. Nous serions plutôt tenté d'engager les critiques du gouvernement à se demander si la responsabilité des retards apportés dans les commandes de matériel de guerre doit reposer entièrement sur les épaules du premier ministre.

« Nous avons de bonnes raisons pour croire que ce n'est pas le cas. (...) Nous avons appris de sources non gouvernementales que le gouvernement canadien s'est adressé plusieurs fois aux autorités britanniques pour leur demander de quelle façon notre production industrielle devrait être dirigée pour produire de façon à satisfaire les besoins des Alliés, mais que ces demandes sont souvent restées sans réponse dans le passé.

(...) « M. King lui-même a déjà déclaré aux communes que le Canada ne sera satisfait de sa contribution que le jour où celle-ci répondra à l'effort qu'il peut fournir.

« De plus, on nous apprend que le gouvernement britannique a été invité avec instance à ne pas retarder ses commandes de guerre au Canada jusqu'à ce que les prix soient fixés.

« Si ces rapports sont exacts, il est raisonnable, pensons-nous, de demander si le premier ministre les a communiqués aux critiques du gouvernement; et s'ils leur ont déjà été confidentiellement soumis, nous aimerions savoir pourquoi ils continuent leur présente politique d'irritation et d'inutiles attaques plutôt que d'offrir leur coopération au gouvernement. Il ne devrait pas être nécessaire de leur rappeler que leur plus entière collaboration pour permettre au pays d'accomplir tout ce qui est en son pouvoir, ferait plus en vingt-quatre heures pour raffermir l'unité canadienne que trois mois d'excrimes parlementaires. »